

BULLETIN
INTERNATIONAL

DES
SOCIÉTÉS
DE LA
CROIX-ROUGE

Publié par le
Comité International
fondateur de
cette institution

Comité International

Missions et délégations.

Le Dr F. Ferrière, vice-président du Comité international de la Croix-Rouge, est rentré à Genève le 6 octobre après avoir assumé dès juillet la direction de la mission de Vienne.

Le colonel Ed. Boissier, membre du Comité international, qui s'était rendu en compagnie de M. Ehrenhold, délégué adjoint, à Berlin, Kowno, Riga, Rositen, Narva et Stettin pour étudier les améliorations à apporter au rapatriement des prisonniers, est arrivé à Genève le 7 octobre.

M^{me} Frick-Cramer, membre du Comité international et M. Ed. Frick, délégué général, sont rentrés de congé le 4 octobre et ont repris leur activité.

M. K. de Watteville, secrétaire et délégué du Comité international en Allemagne, s'est rendu à Kowno pour assister à la conférence relative au rapatriement des prisonniers le 12 septembre, puis est rentré à Berlin le 18 septembre.

Le lieutenant-colonel Stoll, qui continue son activité en Allemagne, s'est rendu à plusieurs reprises à Hambourg, Stettin, et Passau pour y surveiller lui-même l'organisation des transports.

Le capitaine Berdez, qui avait brillamment rempli sa tâche de délégué-adjoint en Allemagne, est rentré le 3 septembre.

Le major Schlatter de Roll a également quitté son poste de Nuremberg le 1^{er} septembre.

Le major Richter, ayant achevé sa tâche en Allemagne et au poste de Narva, est rentré en Suisse.

Le capitaine Kappeler, ayant terminé sa mission en Allemagne est rentré en Suisse le 6 octobre, ainsi que le délégué-adjoint Schmid.

M. Bonifazi, après avoir accompli la tâche qui lui a été confiée

Comité International

en Lithuanie, a quitté également la mission du Comité international.

Sont entrés au service de la mission en Allemagne les délégués-adjoints Mollet, Schon, Wittlinger, Palm, Fabel, Fein, Hopf, Schuler et Keller. Un certain nombre de ces adjoints ont été désignés pour accompagner les vapeurs *Adler*, *Bagdad*, *Herbert Horn*, *Lilly Woermann*, *Kypros*, *Wygbert*, *Harald*, *Habsburg*, *Kaiser*, qui assurent les transports de prisonniers par la Baltique. En outre, les délégués-adjoints Egli et Altorfer sont partis sur les vapeurs *Frankfurt* et *Steigerwald* qui transportent des rapatriés sibériens de Hambourg à Vladivostock.

Le Dr Rusca a rejoint, en qualité de médecin-adjoint la mission de Narva, où sont actuellement M. Dessonnaz, le Dr Lange, MM. Probst, Ramseyer et Fabel.

M. Cuénod continue à assumer le poste d'Ino en Finlande.

M. Simonett organise la mission de Lithuanie à Rositen et Riga. M. Demont l'a rejoint en qualité d'interprète.

M. V. Gloor administre la mission de Varsovie.

M^{lle} G. Valentin, secrétaire de la délégation du Comité en Autriche, poursuit les diverses œuvres commencées à Vienne.

M. Burnier est toujours à la tête de la délégation de Budapest.

M. F. Sutter, du service de la trésorerie, s'est rendu à Berlin, du 28 septembre au 5 octobre, pour négocier les diverses questions de crédit avec M. Lodge de la Société des Nations et M. de Watteville.

En Allemagne.

Sur l'ordre du Gouvernement allemand, l'Office central des prisonniers de guerre et internés civils avait accepté l'offre de la Société des Nations d'envoyer des vapeurs de Hambourg à Vladivostock pour le transport des Sibériens orientaux, pri-

Comité International

sonniers en Allemagne. L'Office central allemand garantissait les dépenses jusqu'à un certain chiffre, et posait comme condition que la Société des Nations obtînt du Gouvernement japonais une déclaration assurant le libre passage des prisonniers sur le territoire occupé par les Japonais. Au nom de son gouvernement, M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, donna cette déclaration qui porte expressément que le Gouvernement japonais ne s'opposerait point à ce rapatriement, à la condition que les prisonniers de guerre n'entreprennent rien qui pourrait porter préjudice aux intérêts de l'armée japonaise et du peuple japonais en Sibérie. Le Gouvernement japonais ajoutait qu'il était prêt à faciliter le transport des prisonniers sur les lignes de chemin de fer se trouvant sous le contrôle des autorités japonaises.

Le Gouvernement allemand estima cette déclaration suffisante et donna l'ordre, entre le 20 et 24 août, aux directeurs des camps d'informer les Sibériens orientaux de la possibilité qui leur était offerte, et de rassembler les rapatriables dans le camp de Güstrow. Le représentant du gouvernement des Soviets, M. Kopp, déclara de vive voix devant témoins à l'Office central qu'il ne ferait aucune opposition à ce transport et garderait une attitude neutre. En conséquence on afficha des proclamations dans tous les camps, et les inscriptions des Sibériens orientaux arrivaient en grand nombre, quand une dépêche du Bureau des prisonniers de guerre russe, à Berlin, envoyée à tous les comités des camps, vint arrêter net le rapatriement. Cette dépêche était ainsi conçue : « Le transport des prisonniers Sibériens orientaux pour Vladivostock est fait sans notre consentement. Le bureau ne prend pas de responsabilité. Signé : Bureau des prisonniers de guerre Berlin ». Immédiatement la plupart des inscriptions reçues furent retirées, 200 à peine furent maintenues, encore les hommes inscrits ne se présentèrent-ils pas à l'appel.

Les raisons données par M. Kopp à l'Office central allemand étaient qu'il ne considérait pas la déclaration du Gouvernement japonais comme suffisante si elle ne contenait pas l'adjonction

Comité International

suivante : « en tant qu'il s'agit de contrées occupées par l'armée japonaise selon le droit des peuples ».

Le délégué du Comité international à Berlin, le colonel Stoll, ne pouvant admettre que les intentions bonnes et désintéressées de la Société des Nations et du Comité international de la Croix-Rouge fussent ainsi méconnues et mal interprétées, demanda à l'Office central d'intervenir instamment auprès du représentant du gouvernement des Soviets pour qu'il annullât sa première dépêche aux comités des camps. A la suite d'une conférence de l'Office central allemand avec M. Kopp, celui-ci déclara retirer sa première dépêche si de leur côté les délégués de la Société des Nations et du Comité international de la Croix-Rouge se portaient garants du sens à donner à la déclaration du Gouvernement japonais.

Le colonel Broome, au nom de la Société des Nations, et le colonel Stoll, au nom du Comité international, se mirent d'accord sur la nouvelle déclaration qui leur était demandée, et la remirent le 3 septembre en présence d'un membre de l'Office central allemand à M. Kopp. Celui-ci envoya une deuxième dépêche aux Comités des camps annulant les décrets et ordres antérieurs et déclarant que le Bureau russe n'avait plus aucune objection à faire au transport. Dès lors les inscriptions arrivèrent nombreuses et, le 11 septembre, 1,300 Sibériens orientaux étaient rassemblés au camp de Güstrow. Au dernier moment, une cinquantaine refusèrent de s'embarquer. Le vapeur *Steigerwald* partit le 13 septembre, ayant à bord 1250 prisonniers accompagnés du délégué-adjoint du Comité international, le premier lieutenant Egli. Les inscriptions des prisonniers Sibériens orientaux continuèrent à arriver, et, le 18 septembre, 1,500 prisonniers étaient de nouveaux réunis au camp de Güstrow pour être embarqués sur le vapeur *Frankfurt*. Dans une assemblée au camp de Güstrow, le soir du 18 septembre, en présence du capitaine Schmidt et du Dr Mahler, les Sibériens orientaux remercièrent unanimement les représentants de la Croix-Rouge et manifestèrent leur joie d'être enfin rapatriés.

Comité International

Le *Frankfurt* était attendu le 20 septembre à Hambourg. Il est reparti le 23 septembre, accompagné du délégué convoyeur, le lieutenant Altorfer. Les deux vapeurs *Steigerwald* et *Frankfurt* ramèneront de Sibérie un nombre égal de prisonniers centraux, soit 2500 à 3000.

En Sibérie.

Le Comité international de la Croix-Rouge a télégraphié au Dr Georges Montandon de se mettre en rapport avec les délégués de la Croix-Rouge américaine pour toute mesure à prendre en commun en faveur du rapatriement des prisonniers via Vladivostock.

Il a reçu de lui, une lettre, datée d'Omsk le 13 août 1920, qui fait connaître l'état de la question du rapatriement des prisonniers de guerre autrichiens et hongrois encore en Sibérie.

Le nombre des places sur les bateaux destinés au rapatriement étant beaucoup plus considérable que le nombre des prisonniers encore à embarquer se trouvant dans la province maritime (c'est-à-dire en dehors du territoire russe soviétique), M. Montandon décida de partir lui-même pour la République de l'Extrême-Orient (capitale actuelle Vierkhné-Oudinsk, prochainement Tchita), puis pour la Russie soviétique afin d'en ramener des prisonniers vers Vladivostock. Il partit donc avec un train muni de vivres pour le transport de 10,000 hommes d'Irkoutsk à Tchita (où se trouve un représentant de la Croix-Rouge internationale qui s'occupera du transfert plus loin vers l'Est). De toutes les missions désirant partir de Vladivostock vers Vierkhné-Oudinsk, ce fut la seule qui ait pu passer le front. A Vierkhné-Oudinsk, le Dr Montandon a rencontré chez les membres du gouvernement les meilleures dispositions, mais en raison des conventions passées entre ce gouvernement et celui de Moscou, une action n'a pu s'engager sans l'assentiment

Comité International

formel des autorités soviétistes. Le Dr Montandon s'est donc rendu à Omsk où se trouve le Sibevak ou centre d'évacuation, et y est parvenu le 12 août. Le Sibevak n'a pas voulu prendre de décision et a télégraphié à Moscou. Il a demandé au Dr Montandon de rester à Omsk pour attendre sa réponse afin de savoir s'il doit partir pour Moscou.

En Géorgie.

M. Jean Martin, délégué du Comité international en Géorgie a envoyé de Tiflis, en date du 22 août, un rapport sur les conditions du rapatriement des prisonniers du Turkestan à travers ce pays. Un plan de rapatriement avait été établi au printemps à travers la Géorgie par M. Paul Hesse, mais ce plan, qui eut été réalisable en avril, rencontrait en août des difficultés considérables. Suivant les renseignements recueillis par M. Jean Martin auprès d'un Européen revenu récemment du Turkestan, les prisonniers de guerre allemands, autrichiens et hongrois qui sont encore dans ce pays et désirent rentrer chez eux en sont empêchés par le Gouvernement soviétiste, qui, ayant besoin d'eux pour occuper des postes importants, les a « réquisitionnés » et refuse de les libérer. Cette constatation n'est pas sans analogie avec la situation de certains prisonniers de guerre en Sibérie, qui, selon le rapport du Dr Georges Montandon, se sont vus également confier des postes importants et de ce fait obtiennent difficilement l'autorisation de partir.

A la date du 22 août, la ligne du chemin de fer Bakou-Batoum fonctionnait toujours mais avec un transbordement assez compliqué à la frontière, le pont n'ayant pas été reconstruit. Si le rapatriement pouvait s'effectuer par cette voie, il faudrait compter 2 à 3 jours de Bakou à Batoum, et 12 à 13 jours de Batoum à Rome. Le ravitaillement est mauvais au Turkestan, à peu près nul à Bakou, mais facile actuellement à Tiflis où tout

Comité International

se trouve en abondance. Le coût approximatif pour le transport et le ravitaillement des prisonniers est absolument impossible à évaluer, les conditions politiques et économiques se modifiant constamment. En août, le trajet de la frontière de l'Azerbeïdjan jusqu'à Batoum représentait environ 150 roubles par tête et par jour. En Géorgie, il n'y a plus que les prisonniers désireux d'y rester qui s'y sont établis, mariés, etc. Quelques-uns arrivent encore des pays avoisinants, Caucase, Azerbeïdjan, et sont acheminés sur leur pays d'origine par la Croix-Rouge géorgienne, qui leur fournit des secours en argent, vêtements et en subsistance à leur passage à Tiflis.

Ligue

Publications.

Revue internationale d'Hygiène publique publiée par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, Genève (vol. I, n° 2). — Genève, impr. Kundig, septembre 1920. In-4, 296 p.

Extrait du sommaire, articles originaux : Cummins, S. Lyle : La tuberculose chez les tribus primitives et sa relation à la tuberculose des pays civilisés. — Gougerot, H. : Saprophytismes des germes vénériens et leurs dangers. — Gosio, B. : La science et la pratique dans la lutte contre le paludisme. — Strong, Richard P. : La campagne contre le typhus exanthématique de 1915 en Serbie, considérée au point de vue de l'épidémie actuelle en Pologne (suite).

Dans son prochain numéro, le *Bulletin international* reviendra sur cette importante publication.